

Paraphrase du psaume VIII

1604.

Ô Sagesse éternelle, à qui cet univers

Doit le nombre infini des miracles divers

Qu'on voit également sur la terre et sur l'onde !

Mon Dieu, mon Créateur,

Que ta magnificence étonne tout le monde !

Et que le ciel est bas au prix de ta hauteur !

Quelques blasphémateurs, oppresseurs d'innocents,

À qui l'excès d'orgueil a fait perdre le sens,

De profanes discours ta puissance rabaissent :

Mais la naïveté

Dont mêmes au berceau les enfants te confessent

Clôt-elle pas la bouche à leur impiété ?

De moi, toutes les fois que j'arrête les yeux
À voir les ornements dont tu pares les cieus,
Tu me sembles si grand, et nous si peu de chose,
Que mon entendement
Ne peut s'imaginer quelle amour te dispose
À nous favoriser d'un regard seulement.

Il n'est faiblesse égale à nos infirmités ;
Nos plus sages discours ne sont que vanités,
Et nos sens corrompus n'ont goût qu'à des ordures ;
Toutefois, ô bon Dieu,
Nous te sommes si chers, qu'entre tes créatures,
Si l'ange a le premier, l'homme a le second lieu.

Quelles marques d'honneur se peuvent ajouter
À ce comble de gloire où tu l'as fait monter ?

Et, pour obtenir mieux, quel souhait peut-il faire,

Lui que, jusqu'au Ponent,

Depuis où le soleil vient dessus l'hémisphère,

Ton absolu pouvoir a fait son lieutenant ?

Sitôt que le besoin excite son désir,

Qu'est-ce qu'en ta largesse il ne trouve à choisir ?

Et, par ton règlement, l'air, la mer, et la terre,

N'entretiennent-ils pas

Une secrète loi de se faire la guerre

À qui de plus de mets fournira ses repas ?

Certes je ne puis faire, en ce ravissement,

Que rappeler mon âme, et dire bassement :

Ô Sagesse éternelle, en merveilles féconde !

Mon Dieu, mon Créateur,

Que ta magnificence étonne tout le inonde !

Et que le ciel est bas au prix de ta hauteur !

François de Malherbe (1555-1628)

